

les 11 et 12
avril
à 20h
à hTh (Grammont)

MOCKUMENTARY OF A CONTEMPORARY SAVIOUR

Mise en scène, chorégraphie : Wim Vandekeybus



DOSSIER SPECTACLE

Pôle médiation
Sandrine Morel 04 67 99 25 13 / sandrinemorel@humaintrophumain.fr
Rolande Le Gal 04 67 99 25 12 / rolandegal@humaintrophumain.fr



RENCONTRE

avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le 12 avril



NAVETTE hTh

La navette hTh vous attend Place de France (Odysseum), dès 19h ou 16h, et réalise plusieurs rotations jusqu'à 19h 40.

Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation, arrivée Place de l'Europe (Antigone).

EXPOSITION / INSTALLATION

en partenariat avec 

Alain Bublex,

Plug-in City (2000), et *Montpellier Saint-Roch (1)* (2013)

Hesse & Romier,

L'Eplucheuse (2008) et *Toujours impeccable* (2008)

Fiorenza Menini,

El Suegno (2011) et *Empire* (2011)



les 11 et 12
avril
à 20h
à hTh (Grammont)

MOCKUMENTARY OF A CONTEMPORARY SAVIOUR

Mise en scène, chorégraphie : Wim Vandekeybus

Régie et chorégraphie **Wim Vandekeybus**

Créé avec et interprété par **Anabel Lopez, Maria Kolegova, Yun Liu, Saïd Gharbi, Jason Quarles, Flavio D' Andrea**

Aussi interprété par **Wouter Bruneel**

Aussi créé avec **Daniel Copeland**

Texte **Bart Meuleman & Ultima Vez**

Assistant artistique **Jerry Killick, Aïda Gabriëls**

Dramaturgie **Aïda Gabriëls, Jerry Killick**

Scénographie **Wim Vandekeybus, Meryem Bayram**

Musique et création sonore **Charo Calvo**

Co-Création sonore et réalisation informatique musicale Ircam **Manuel Poletti**

Voix Saviour **Maxim Daish Belay**

Assistant mouvement **German Jauregui**

Création lumière **Davy Deschepper, Wim Vandekeybus**

Stylisme **Isabelle Lhoas** assistée d'**Isabelle de Cannière**

Coordination technique **Davy Deschepper**

Diffusion sonore **Bram Moriau** assistée de **Martin Antiphon** (Ircam)

Stage manager **Tom De With**

Sfx **Zephyr Wildlife, Saskia Verreycken**

Production Ultima Vez

Coproduction Kvs (Bruxelles), Desingel (Anvers), Ircam-Centre Pompidou (Paris)

Ces représentations s'inscrivent dans le programme du MICC (Montpellier Industries Culturelles et Créatives)

www.entreprendre-montpellier.com/evenement/montpellier-industries-culturelles-et-creatives



Tarifs
de 5 à 20€

Billetterie du théâtre
Tél. 04 67 99 25 00
Domaine de Grammont Montpellier
du lundi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur www.humaintrophumain.fr

Nous sommes dans un futur lointain. L'histoire de l'humanité a atteint un point de rupture. Une force destructrice est en train de balayer définitivement toute vie de la terre. Avec l'aide d'un enfant, quelques personnes ont pourtant réussi à atteindre un endroit sûr. Mais la vie dans ce « safe room » n'a rien d'évident. En bons humains qu'ils sont, les survivants ne cessent de s'affronter. De plus, les « élus » ne peuvent échapper à la vie. Ils sont en effet immortels, si bien que le suicide ne leur offre aucune issue. La relation ambiguë avec l'enfant, les conflits internes, les différences culturelles, les instincts et ressorts propres à l'homme créent un traumatisme permanent. Le désir de se rendre aux forces destructrices du monde extérieur n'est jamais bien loin. L'humanité vaut-elle bien la peine d'être sauvée ? Dans *Mockumentary of a Contemporary Saviour*, spectacle de théâtre et de danse, Wim Vandekeybus dresse le portrait lucide d'un messie en tant que personnage fictif à travers sept figures. Utopie et dystopie se rejoignent. Les apparences sont trompeuses dans cette réalité futuriste.





« Science fiction is not predictive. It is descriptive. ...
I talk about the gods, I am an atheist. But I am an artist too, and
therefore a liar.

Distrust everything I say. I am telling the truth.* »

Introduction de *The Left Hand of Darkness* de Ursula K. Le Guin

« Je ne suis pas quelqu'un qui va brûler des drapeaux sur
scène ou propager ouvertement des conceptions extrêmes
sur le monde actuel. Il m'a donc fallu lâcher le "maintenant"
et dépouiller l'histoire de « temps » et de « lieux » définis.
Une œuvre utopique, une pièce de science-fiction m'a paru le
contexte approprié. »

Wim Vandekeybus

*Je parle des dieux, je suis athée. Mais je suis aussi un artiste, et donc un
menteur. Méfie-toi de tout ce que je dis. Je dis la vérité.

INTERVIEW DE WIM VANDEKEYBUS

PAR PIETER D'HOOGHE

En 1987, Wim Vandekeybus crée *What the Body Does Not Remember*, un spectacle qui le propulse sur l'avant de la scène internationale. Trente ans plus tard, le chorégraphe continue à se lancer des défis et à surprendre le public. « Produire deux spectacles peu ou prou pareils ne m'intéresse pas vraiment. Je préfère explorer des terres inconnues et partir à la recherche de l'authenticité de l'inattendu. »

Dans les années 80, après avoir vu le film de Martin Scorsese, *The Last Temptation of Christ*, qui relate les derniers jours de la vie du Christ, j'ai développé une fascination pour les récits bibliques. Depuis, je joue avec l'idée de créer un spectacle inspiré du fait religieux. *Mockumentary of a Contemporary Saviour* porte donc une de mes plus anciennes idées à la scène.

Pourquoi avoir attendu si longtemps pour traduire cette idée en spectacle ?

La religion n'est pas une matière simple ni limpide. Je trouvais important de bien connaître mon sujet et me suis donc donné le temps de l'approfondir. Au fil des années, je n'ai cessé de creuser toujours plus en profondeur. Ainsi, j'ai découvert les *Apocryphes*, des récits qui faisaient anciennement partie de la sainte Bible, mais qui en ont été retirés, censurés. J'ai aussi cherché au-delà du christianisme, et entre les différentes religions j'ai observé

aussi bien des contrastes que des analogies. Un phénomène récurrent dans bon nombre de religions est la présence ou l'attente d'un Messie, d'un Sauveur.

Pourquoi d'idée du Messie vous a-t-elle tant intéressé ?

L'idée d'un personnage qui s'érige en messager divin et en prédicateur de tous les savoirs est un phénomène de tous les temps. Dans un monde où les humains sont en quête du sens de l'existence, il y aura toujours des figures qui propagent la réponse ultime. Dans le monde occidental actuel, le messianisme religieux occupe sans doute moins les esprits. Mais on remarque qu'en ces temps où la peur et le désespoir refont surface, la religion attire à nouveau plus. Car : « Quand aimons-nous Dieu ? Quand nous avons besoin de lui. » C'est d'ailleurs aussi toujours en temps de crise que certains jouent sur le désarroi et se dressent en détenteurs de toutes les réponses. Fausses prophéties truffées de promesses et de vérités impossibles à honorer. De tels sauveurs manipulent l'humanité à ses moments les plus faibles. C'est un des thèmes centraux de *Mockumentary of a Contemporary Saviour*.

Vous optez pour la science-fiction. Votre spectacle ne se déroule pas en ce moment, mais dans le futur.

Je ne suis pas du genre à ouvrir le journal, lire un fait divers ou un événement particulier et me

dire : « Ça y est, je tiens le sujet de mon prochain spectacle ! » Brûler des drapeaux sur scène ou y propager ouvertement des points de vue extrêmes sur la société actuelle, ce serait trop lié au moment présent. En travaillant dans un avenir possible – il s'agit d'un futur, pas du futur – on se libère de concepts comme le temps et le lieu. Une histoire dénuée d'environnement défini offre la liberté nécessaire pour aborder un thème aussi critique que la religion à partir d'un point de vue humain et sans consonances socio-politiques contemporaines. Nous appréhendons la religion comme un produit humain et le genre de la science-fiction s'y prête particulièrement bien. Ursula Le Guin a un jour écrit : « La science-fiction n'est pas prescriptive ; elle est descriptive. » La science-fiction ne fait pas prédiction d'avenir, mais observe le présent. Ce monde futuriste imaginaire sur scène interroge la condition humaine à la manière d'un documentaire parodique. Et à l'instar des faux sauveurs, nous restons également redevables des réponses.

À quoi ressemble le monde ?

Notre avenir est double ; d'une part, il y a le monde extérieur devenu invivable par un excès d'information. Dès qu'il se passe quelque chose, c'est rapporté à l'infini, ce qui se traduit par un « bruit blanc ». Avant même que quelque chose ne se produise ou ne soit décrit, le développement suivant se présente déjà. Cela

entraîne une paralysie du temps et de l'évolution et broie littéralement le cerveau humain. La multitude de manifestations mène à une relativisation de la vérité. Une surdose d'informations se transforme en désinformation absolue avec pour conséquence une implosion totale. Ce monde extérieur est sans frontières, au sens littéral du terme. Il n'y a plus de pays ; ce qui subsiste ne sont que les vestiges de cultures sous la forme de langues, d'usages et vagues souvenirs. L'infinité et l'arbitraire provoquent fureur et agitation. L'humanité vacille à la limite de la folie. D'autre part, des Élus sont sauvés de la Terre dominée par le bruit blanc et amenés en lieu sûr – un autre monde, où se déroule précisément ce documentaire parodique. À nos yeux, l'avenir est un jeu visuel composé d'éléments originels abstraits dans lequel l'être humain occupe un rôle central pérenne. Pour l'élaboration de la scénographie, nous avons travaillé avec Meyrem Bayram, une artiste célèbre qui travaille avec des matériaux basiques et tient compte de l'être humain comme un composant du paysage scénique. Les costumes sont signés Isabelle Lhoas, une compagne de route de longue date d'Ultima Vez. Les costumes qu'elle a imaginés flirtent avec les années 70 : les pattes d'éléphant, les longs cols, etc. suscitent une impression extraordinairement futuriste. Il suffit de penser aux films de science-fiction de l'époque, comme *THX 1138* et *Star Wars* de George Lucas. Par ailleurs, nous avons étudié les antécédents culturels des Élus.

Élus ?

En effet. Un groupe divers, sauvé par un Messie infantile. Les Élus

sont exfiltrés du monde extérieur et emmenés un à un en lieu sûr. Tous ne se sentent pas d'emblée « sauvés ».

L'espace est stérile et dépourvu de matérialité et l'immortalité condamne les Élus à l'éternité, donc à vivre ensemble à l'infini dans cet espace apaisé. En outre, ils sont taraudés par des questions sans réponses comme : pourquoi sommes-nous les Élus ? Quel est notre espoir ? Le prétendu salut est-il une malédiction ou une bénédiction ? Le doute règne.

En tant que chorégraphe, vous jouez Dieu lors de la composition de la distribution. Comment avez vous constitué le groupe ?

Pouvoir travailler avec un groupe aussi divers que possible est extrêmement important pour moi. Jason Quarles est Afro-Américain, Yun Liu incarne la politique chinoise de l'enfant unique, Maria Kolegova est une sibérienne au sang froid et à l'instinct de survie invétéré, Saïd reflète le mystère du monde arabe, Flavio, Anabel et Dan symbolisent les vestiges de la culture occidentale. Humains comme ils le sont, les conflits culturels ne sont pas exclus. Le texte, ainsi que la musique et la danse, constitue le fil conducteur à travers ce spectacle et a pris forme tout au long du processus de création assurant de la sorte son caractère organique. Bart Meuleman a joué un rôle actif dès le début des répétitions. L'écrivain est magistral dans la formulation de la perspicacité de l'humanité en danger sans jamais perdre de vue l'auto-dérision et le lyrisme de l'humour humain.

Le monde se situe dans une spirale infernale et le Sauveur

ne sauve que quelques personnes en vue d'un nouveau début après la destruction totale. J'imagine qu'il ne sélectionne que la perfection.

Justement pas. Les Élus sont des anti-héros. Un ramassis de paumés. Parce que chacun aspire à la perfection aujourd'hui, nous avons perdu la valeur de l'échec. Le Messie choisit ses élus précisément parce qu'ils sont imparfaits. Ils doutent, mentent, sont un peu pervers, victimes de leurs pulsions, de leurs instincts et de leur conditionnement social aussi. Ils ont des préjugés, sont avides de pouvoir et matérialistes. Leur intérêt personnel prime et le doute domine. Derrière une apparente façade d'acier se cachent souvent beaucoup de misère et d'incertitude.

La musique a toujours joué un rôle prééminent dans vos spectacles. Je tente d'imaginer la bande sonore de ce spectacle-ci...

Pour la création de la bande sonore, nous avons travaillé avec la compositrice Charo Calvo. Elle était assistée de Manuel Poletti de l'IRCAM, l'institut français spécialisé, entre autres, dans le développement de logiciels acoustiques. Ils sont passés maîtres dans la manipulation du son. Ils savent amplifier des sons et des voix et les multiplier au point de donner l'impression que des milliers de gens sont en train de parler. Tout comme Meuleman, Calvo était elle aussi étroitement associée au processus de création. La bande sonore a été réalisée pendant la période de répétition. Plus qu'une fonction de soutien, le son a sa propre identité. Et il interagit avec les Élus et s'insurge parfois contre eux.

WIM VANDEKEYBUS

Wim Vandekeybus est né à Herenthout le 30 juin 1963. Son père était vétérinaire. Après l'enseignement secondaire, Wim Vandekeybus est parti à Louvain, pour y étudier la psychologie. En 1985, il s'engage dans une voie toute nouvelle et passe une audition pour Jan Fabre qui lui donne un rôle dans *The Power of Theatrical Madness*. Un an plus tard, il fonde Ultima Vez.

Son premier spectacle *What the Body Does Not Remember* est devenu un succès international. Il lui a valu un Bessie Award (New York Dance and Performance Award) récompensant une œuvre novatrice. Presque une trentaine d'années et toute une série d'œuvres filmées et de vidéos plus tard, Wim Vandekeybus poursuit sa quête de la nouveauté et de l'innovation : « Pour moi, la forme doit être chaque fois différente, dit-il. C'est pour ça qu'une fois, je crée un spectacle très musical (*nieuwZwart* ou *Speak low if you speak love ...*), que la fois d'après je place un seul homme face à un film (*Monkey Sandwich*), que je mets en scène une pièce mythologique classique (*Oedipus/bêt noir*) ou que je monte un spectacle-analyse où la théâtralité joue un rôle majeur (*booty Looting* ou *Talk to the Demon*). »

Pourtant dans toutes ces productions si différentes, Ultima Vez reste fidèle à son propre langage du mouvement. Tension, conflit du corps face à l'esprit, risques et impulsions. Corporéité, passion, intuition, instinct. Ces piliers ne disparaîtront jamais de l'œuvre de Vandekeybus. Ils prennent simplement chaque fois une autre forme.

Cette multiplicité de projets est rendue possible, pour une part, grâce à la collaboration avec des danseurs, des circassiens, des acteurs, des musiciens et d'autres artistes issus des disciplines les plus diverses. Et tout naturellement la musique, le son sont devenus le fil conducteur de son œuvre. Peter Vermeersch, Thierry De Mey, David Byrne, Marc Ribot, Eavesdropper, David Eugene Edwards, Daan, Arno, Charo Calvo, Mauro Pawlowski, Roland Van Campenhout et Elko Blijweert ont écrit la musique de ses spectacles. En règle générale, les compositions sont écrites pendant le processus de répétition : spectacle et musique évoluent ensemble. Mais la photographie et le texte ont eux aussi des rôles tout aussi importants. Dans *booty Looting*, Danny Willems a fait des photos : l'œil rivé à l'objectif, il arpente la scène parmi les performers et projetait ses photos en direct. L'auteur Peter Verhelst a signé des textes à quatre reprises (*Scratching the Inner Fields*, *Blush*, *Sonic Boom*, *nieuwZwart*) et Vandekeybus a ressorti pas moins de trois fois l'adaptation d'*Œdipe* de Jan Decorte, pour *Bêt noir*, avant d'en avoir fini avec ce texte.

En décembre 2012, Wim Vandekeybus a reçu le Prix Keizer Karel que la province de Flandre orientale décerne tous les trois ans. Ce prix récompense l'artiste pour ses mérites exceptionnels dans le domaine de l'art et de la culture, son engagement et son rôle envers les jeunes générations. Un an plus tard, Wim Vandekeybus et Ultima Vez sont le sixième lauréat du Prix Evens pour l'Art. Ils reçoivent le Prix pour leur contribution considérable à la danse moderne en Europe, pour leur œuvre multidisciplinaire et pour leur engagement social et culturel.

En septembre 2015 sort le premier long métrage de Vandekeybus *Galloping Mind*. Tourné en Hongrie et au bord de la Mer Noire en Roumanie, le film raconte une histoire dramatique de liens familiaux, de trahison et de triangles relationnels avec Jerry Killick, Natali Broods et une bande d'enfants à cheval dans les rôles principaux.

En 2016 Ultima Vez a fêté ses 30 ans. *The Rage of Staging*, ouvrage longtemps attendu de et sur Wim Vandekeybus, est arrivé à point pour célébrer cet anniversaire. Il offre un regard exclusif sur l'esprit et l'âme du chorégraphe et propose, outre des articles de collègues artistes et des textes et notes inédits, plus de 400 photographies uniques de son répertoire.

PROCHAINS SPECTACLES

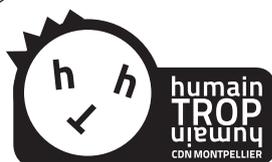


ATTENTION CHANGEMENT DE DATE !

Jean-Louis Costes



LOS TRABAJOS IMPRODUCTIVOS
Dramaturgie et mise en scène : Gerardo Naumann



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

